

A PROPOS DE NAVETS.

Sous un point de vue hygiénique ou sanitaire, l'importance d'une nourriture succulente pour l'homme, et même pour les animaux qui fournissent à ses besoins, n'exige aucun commentaire. Tous ceux qui ont fait attention à ce sujet s'accordent à en reconnaître l'absolue nécessité, si l'on étudie soigneusement les moyens de préserver la santé. Les longs hivers de notre pays qui suspendent la végétation, et nous obligent à nous approvisionner de légumes en vue de la saison rigoureuse, ont nécessairement provoqué des recherches sur la classe de végétaux qu'on peut se procurer en plus grande abondance, à meilleur marché, avec le moins de trouble, dans le plus court espace de temps, et les moins sujets à manquer sous des conditions atmosphériques défavorables. On a aussi examiné quels sont les végétaux de première importance, ainsi que la manière de les conserver pendant des mois sans trop de danger de les perdre.

Ces qualités semblent se trouver réunies à un degré remarquable dans le navet—de là, on le cultive beaucoup; et comme conséquence naturelle, l'importance de choisir les variétés les mieux adoptées, d'après l'expérience, aux divisions géographiques et aux usages particuliers.

En Angleterre, des écrivains sur l'économie politique ont estimé, il y a plusieurs années, lorsque le produit du navet était beaucoup moindre qu'aujourd'hui, que sa valeur annuelle était équivalente à la somme représentée par l'intérêt sur la dette nationale, montant assez considérable, comme chacun sait. Avant que la culture des racines, comme on les appelle, fût introduite et propagée en Angleterre, la viande était une délicatesse ouvrières, chez lesquelles les légumes et les farineux, pas toujours de la meilleure qualité, formaient les ressources ordinaires de subsistance. Maintenant, les viandes sont en quelque sorte à la portée de tous, du pauvre ouvrier de manufactures, de l'industriel mécanicien, et du riche propriétaire—et ce changement est dû, non à la prospérité nationale à l'augmentation du salaire, mais à la plus grande étendue de terre affectée à la culture des racines; ce qui a si grandement, si immensément, l'on peut dire, accru la capacité productive du sol en labour, apportant à si pratiquement la nourriture de chaque ouvrier à sa porte.

Nous sommes loin de soutenir que les navets seuls puissent assurer la santé et la force, ainsi que la richesse du lait; mais nous affirmons que, dans une proportion convenable, des conditions propices, un temps opportun, mêlées à la farine de froment ou autres farineux, ils produiront des résultats inestimables. Nourrir des racines dans des granges outrageusement froides, ou ce qui se voit quelque fois, ex-

posées en plein air, à la gelée, et en attendre des résultats satisfaisants, dénotent, pour le moins, un manque de réflexion; et quand nous trouvons des gens, ce qui arrive par fois, qui disent ne "rien voir de bon dans les racines," nous sommes sûrs de découvrir, en questionnant, que quelques règles élémentaires et indispensables dans la manière de nourrir les tubercules, ont été négligées. L'expérience de telles personnes ne saurait être prise en guide. Un seul cultivateur pratique, observateur et méthodique vaut mieux dans le voisinage, qu'une douzaine qui ne font aucun progrès; et so moment de tout effort qui ne revient pas à leurs opinions préalables, si, toutefois, ils ont une opinion fixe outre celle de leur propre sagesse.

"Méthode de conserver le navet pour la provision d'hiver."

L'on transporte une partie de la récolte telle qu'enlevée de terre, racines et têtes, dans un lieu commode près des étables; on les dispose en forme de sillon étroit que l'on recouvre de paille ou de tout autre menu matériel qui se trouve sous la main. Ainsi on peut préserver les navets jusqu'au "jour de l'an," ou plus longtemps, ayant soin de toujours bien recouvrir l'extrémité du sillon que l'on a entamé. Nous avons suivi cette pratique pendant plusieurs années.....

Nous conservons la principale provision de navets d'hiver et de printemps dans des trous, et non en monceaux, ainsi que cela se pratique en certaines localités. Ces trous sont étroits d'après cette manière. Choisissez un endroit convenable, près d'une étable s'il se peut, mais toujours où il y a un excellent drainage. Creusez une fosse large de seize pouces, avec autant de profondeur et de longueur voulu. Déposez y les navets, et recouvrez-les avec la terre onlevée du fossés, en y en ajoutant un peu, suivant que l'hiver approche. Si l'on redoute la rigueur du froid, on y déposera un peu de fumier, ou quelque chose qui empêche la gelée d'y pénétrer, sans toutefois causer beaucoup de chaleur. De cette manière, nous avons trouvé que les racines de toutes descriptions, navets, carottes, bettes, etc. etc., se conservent parfaitement.

Une Invention Importante

Un jeune homme du nom de Thomas Morton, membre du collège Racine, dans le Wisconsin, a, dit-on, fait l'une des plus importantes inventions mécaniques du siècle et qui, si elle réussit, sera d'une grande valeur dans toutes les opérations où, aujourd'hui, on se sert de la manivelle à levier. Un journal des Etats-Unis parle en ces termes de cette découverte:

"Des personnes familières avec les machines savent qu'il y a deux points morts dans la manivelle où tout pouvoir est perdu; une roue d'équilibre est

nécessaire pour porter le mécanisme au delà de ces points; la roue d'équilibre n'est pas capable de créer aucun pouvoir, en sorte qu'il faut une force double, une moitié pour tourner le mécanisme quand la manivelle fonctionne, et l'autre moitié pour donner une impulsion suffisante à la roue d'équilibre pour porter le mécanisme au-delà des points où la manivelle ne peut agir.

"L'amélioration de M. Morton fait disparaître entièrement ces points morts, et tient la force continuellement sur le long levier, ou, comme les ingénieurs l'appellent, le mi-centre, doublant ou à peu près le pouvoir, et économisant une grande quantité de combustible dans les engins. On peut l'appliquer à tous les genres de mécanisme à manivelle, machines à coudre,

"M. Morton s'est rendu lui-même à Washington pour obtenir un brevet. Il dit que les employés du bureau des brevets ont déclaré que son invention était entièrement nouvelle et différait de tout ce qu'ils avaient jamais vu; aussi les ingénieurs du Capitole ont déclaré que c'était une très excellente amélioration, et un succès complet.

"Personne n'a encore dit pourquoi elle ne fonctionnera pas, et le seul argument soulevé contre elle, c'est qu'on la recherche depuis que les engins à vapeur sont inventés, que plusieurs hommes ont dépensé leurs fortunes et ont passé leur vie à la chercher et le peuple ne peut croire que M. Morton, un mécanicien jeune et sans pratique, en ait réellement trouvé la secret.

"La simplicité de l'arrangement est presque ridicule et fait rire; et l'on s'étonne qu'on n'y ait jamais pensé. Elle consiste en une roue à dents qui prend la place de la manivelle; au-dessus de cette roue, il y a une charpente aux deux côtés de laquelle on place des alluchons mobiles. Quand la baguette de connexion pousse la charpente en dehors, les alluchons d'un côté agissent sur les dents de la roue et lui font faire un demi tour, pendant qu'en même temps, les alluchons du côté opposé, agissant dans une direction contraire, quand ils sont touchés par les dents de la roue, ils s'ajustent eux-mêmes par leur propre poids, ou au moyen de ressorts, et sont prêts à faire accomplir à la roue la demi révolution qui lui reste à faire quand la baguette de connexion se retire en dedans. On obtient ainsi une révolution à chaque coup de piston, et il n'y a aucune perte de temps.

"M. Morton a obtenu cette invention et en a fait la démonstration en deux jours, et il déclare n'y avoir jamais pensé dans sa vie auparavant, et effectivement il n'a jamais su qu'il manquât quelque chose dans la manivelle. On peut imaginer la surprise qu'il a éprouvée quand il a appris que sa petite idée, toute simple qu'elle soit, lui a ouvert une perspective de réputation et de richesse."